



EXPOSITION

Sur les chemins de Giacometti

À Landerneau, une exposition fait retour sur l'ensemble de l'œuvre du sculpteur, de *la Femme cuillère*, renouant avec les formes « archaïques », aux figures sœurs et voisines de *L'homme qui marche*.

Sans doute serait-il à la fois excessif et limitatif de dire qu'il y a deux Giacometti. Celui des années vingt et trente, vite dit surréaliste, et celui de l'après-guerre et des grandes figures sœurs de *L'homme qui marche*. Il serait plus juste de dire qu'il y a d'abord un sculpteur et peintre qui éprouve dès ses premières années ce qu'il dit en 1925, à savoir « *l'impossibilité absolue de sculpter ou de peindre ce qu'il voit* » et qui le conduit à renoncer « *au travail d'après nature et au réalisme* ». De là une quête incessante que rend particulièrement sensible la belle et importante exposition que lui consacre le Fonds

Hélène & Edouard Leclerc de Landerneau, à quelques milles marins de Brest et dont la commissaire n'est autre que la directrice de la Fondation Giacometti, Catherine Grenier, dont on peut rappeler qu'elle était jusqu'à l'an passé la directrice adjointe du Centre Pompidou. Après Miro, Dubuffet, Monory, c'est encore bien joué.

En 1927, la sculpture appelée *Femme cuillère* va marquer un tournant

Né en 1901, en Italie, Alberto Giacometti, qui dessine et sculpte très tôt, suit d'abord la voie de son père, peintre néo-impressionniste, avant de s'installer à Paris dès 1922, pour étudier dans la classe d'Antoine Bourdelle, à l'Académie de la Grande Chaumière. Il découvre les arts primitifs, le cubisme et se rapproche des surréalistes. Les sculptures des années 1926-1927, qu'il nomme lui-même cubistes, sont de puissants équilibres de masses, marquées parfois par des empreintes venant faire vivre et rythmer la matière. En 1926, le buste de l'artiste américaine Flora Mayo, qu'il réalise en plâtre peint, est une recherche de ressemblance, mais par un chemin décalé au regard du naturalisme. En 1927, la sculpture appelée *Femme cuillère* va marquer un tournant. Elle est totalement novatrice, dans le même temps qu'elle renvoie à la fois à l'art africain et aux figures des îles grecques des Cyclades. Il en sera de même pour les œuvres suivantes. Comme Miro, comme Picasso, Giacometti invente la sculpture nouvelle en la nourrissant des formes « archaïques » et en faisant en quelque sorte table rase de plus de 2000 ans de « représentation ». Au début des années 1930, il se détache même de ces influences que, pour faire court, nous avons dites archaïques, pour créer ces œuvres qui nous fascinent toujours par leur étrangeté en même temps que par leur évidence : *Boule suspendue*, *Objet désagréable*, *Fleur en danger*. C'est là essentiellement que l'on parlera de sa période surréaliste. Ce n'est qu'une étape. Très vite, il se sépare du groupe surréaliste et surtout d'André Breton, en partie pour des raisons politiques et surtout pour des raisons esthétiques car il veut revenir à la figure humaine, mais en s'engageant comme dans un travail de Sisyphe. Sartre dira, dans un texte sur la première exposition de Giacometti à New York : « *Entre la matière et le modèle, l'écart paraît impossible à combler, et pourtant, cet écart n'existe que parce que Giacometti s'en est fait la mesure.* » Après la guerre et après toute une période où ses sculptures deviennent de plus en plus minuscules, dont un buste de Rol-Tanguy signalant au passage sa proximité avec le PCF, il en arrivera à ses grandes figures allongées qui deviendront sa marque, comme autant de signes de l'homme, mais il est heureux que l'exposition de Landerneau présente les différentes phases d'un parcours complexe dont on ne saurait épuiser les chemins, dont ceux de la peinture.

MAURICE ULRICH



GIACOMETTI À LANDERNEAU. FEMME CUILLÈRE, 1927.
PHOTO SUCCESSION ALBERTO GIACOMETTI (FONDATION ALBERTO ET ANNETTE GIACOMETTI PARIS/ADAGP, PARIS) 2015

Jusqu'au 1^{er} novembre Catalogue édité par le Fonds Leclerc et l'Institut Giacometti
220 pages 35 euros